

Le miel de la pierre



numéro 3
automne 2005

Association « d'Encre & de Plume »
Juillet 2013



« La Prière »

Osho - *Come Follow Me. Vol. 1 p. 25-28*

Perles de Sagesse
Le TAROT d'Osho
ALMASTA édition 1989

N'interférez pas dans l'amour et la prière de quelqu'un d'autre. Renoncez à l'idée que vous connaissez la juste manière d'aimer ou de prier. Respectez simplement le fait que quelle que soit la manière dont les autres aiment ou prient, elle est parfaite pour eux.

Moïse rencontra un jour un homme qui priait, mais il récitait une prière tellement absurde que Moïse s'arrêta. Non seulement elle était absurde, mais c'était une insulte à Dieu. L'homme disait : « Laisse-moi t'approcher, Dieu, et je te promets que je nettoierai ton corps quand il sera sale. S'il y a des poux, je les enlèverai. Et je suis bon cordonnier, je te ferai d'excellents souliers. Je prendrai soin de toi, Seigneur, car personne ne s'occupe de toi !

Lorsque tu seras malade, je te servirai et t'apporterai des remèdes. Et je suis bon cuisinier ! »

Moïse s'écria : « Arrête ! Cesse ces absurdités ! Que dis-tu ? Que Dieu a des poux sur son corps ? Et que ses habits sont sales et que tu les nettoieras ? Et que tu seras son cuisinier ? De qui as-tu appris cette prière ? »

L'homme dit : « Je ne l'ai apprise de personne. Je suis un homme très pauvre et ignorant, et je ne sais pas prier. Je l'ai inventée avec les choses que je connais. Les poux me dérangent beaucoup, ils doivent aussi déranger Dieu. Et parfois la nourriture que je reçois n'est pas très bonne et mon estomac me fait mal. Dieu doit aussi souffrir parfois. C'est simplement ma propre expérience qui est devenue ma prière.

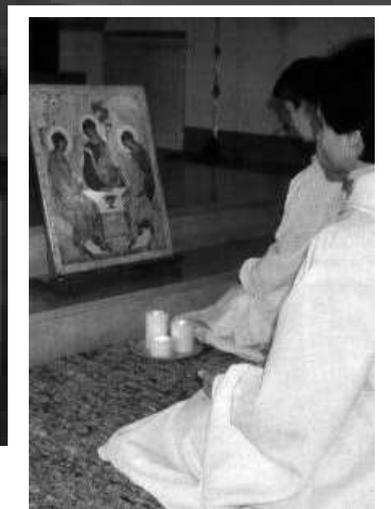
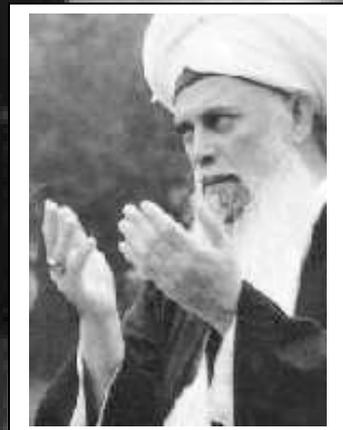
Mais si tu connais la prière juste, je t'en prie, enseigne-la-moi. »

Alors Moïse lui enseigna la prière juste. L'homme se prosterna devant Moïse, le remercia avec des larmes de profonde gratitude. Il s'en alla et Moïse était très heureux, persuadé d'avoir fait une bonne action. Il regarda le ciel pour voir ce que Dieu en pensait.

Mais Dieu était très fâché : « Je t'ai envoyé sur terre pour que tu rapproches les gens de moi, dit-il à Moïse. Et tu as rejeté l'un de mes plus grands adorateurs. Maintenant cette « prière juste » que tu lui as enseignée ne sera plus une prière du tout - car la prière n'a rien à voir avec la loi, elle est *Amour*. L'*Amour* est une loi en soi, il n'a besoin d'aucune autre loi. »

Et avec l'*Amour* vient la *Grâce*, avec l'*Amour* vient la *Vérité*. Et souvenez-vous que si vous pouvez la comprendre, la *Vérité* libère. Il n'est pas d'autre libération.





*la prière, la méditation,
la contemplation ...*

La Prière, la Méditation, la Contemplation ...

Ces mots, et les pratiques qui leur sont associées, font spontanément penser à quelque chose de « *religieux* », si ce n'est aux religions instituées et, dans tous les cas, à une croyance, à une foi ...

Pourtant, ce n'est pas de la « *Religion* » en tant qu'institution dont nous voudrions nous entretenir dans ce 3^{ème} numéro du *Miel de la Pierre*, mais plutôt des multiples expressions de ce « *besoin irréprouvable* » et, semble-t-il vital, qui pousse l'Être humain à vouloir, depuis toujours et en dépit de toute raison, se « *relier* » à quelque chose d'autre, de plus grand que lui et possédant, selon son sentiment, le pouvoir de « *résoudre* » ou pour le moins d'éclairer certaines zones d'ombre, certaines difficultés existentielles devant lesquelles il se sent désarmé, impuissant, et qui le taraude.

Il conviendra ici de noter que ce n'est peut-être pas la « *Religion* » qui créa le « *besoin de se relier* », mais à l'inverse, que c'est certainement ce même « *besoin* » qui finit par se matérialiser en « *Religions* »

La Prière, la Méditation, la Contemplation ...

Fuite éperdue devant une « *Réalité de la vie* » insaisissable, inacceptable, invivable ... ou bien tentative de décryptage d'un « *Réel* » inconnu, mais où nous nous sentons totalement immergé, impliqué, et auquel nous pensons pouvoir accéder par « *d'autres moyens* » que ceux à l'aide desquels nous affrontons habituellement notre quotidien ? ...

A certaines époques de l'évolution des consciences, les « *réponses toute-faites* » que pouvaient apporter les « *dogmes* » des églises en place, convenaient très bien à une grande majorité d'Êtres en quête de « *structures* » sociales, mentales, émotionnelles, etc. ... L'humanité étant encore dans une « *enfance* », elle avait certainement besoin d'être *guidée, encadrée, dirigée, éduquée*.

Il importait alors de poser des fondations culturelles et civilisatrices suffisamment stables et puissantes, afin que les Êtres humains apprennent à cohabiter et à sortir ensemble de cette enfance très tumultueuse et un tant soit peu irresponsable.

Il semblerait, au jour d'aujourd'hui, que ces réponses toute-faites ne soient plus appropriées au mode de vie et à la vision du monde de nos contemporains.

Pourtant, ce besoin, ce désir, cet élan de l'Être, cet appel mystérieux du « *Tout-Autre* » est toujours là et, contre toute logique rationnelle, prend même de l'extension dans notre monde perclus de rhumatismes à l'âme et de plus en plus troublé quant aux valeurs du « *Vivre ensemble* ».

D'un côté, un individualisme exacerbé, avec renforcement de l'ego ... revendication de la « *personne* » en tant qu'entité autonome, libre et, paradoxalement non-responsable ...



De l'autre côté, la « *nécessité* » reconnue de partager son destin avec la communauté des Hommes, dans un ensemble élargi, en quelques décennies, aux dimensions de la planète entière, avec comme corollaires : Conscience, Engagement et Responsabilité accrus.

Les repères intellectuels, moraux, sociaux, émotionnels d'il y a seulement trente ans en arrière, ne correspondent plus au vécu d'aujourd'hui : harmonie, pérennité et sécurité du couple, de la famille, du travail, de la société ... tout cela a éclaté.

Les structures religieuses classiques ont et auront beaucoup de difficultés à s'en relever (si tant est que cela soit souhaitable et puisse répondre fondamentalement à la réalité du besoin).

Mais alors !...

La Prière, la Méditation, la Contemplation peuvent-elles apporter quelque lumière dans cette béance existentielle actuelle et ainsi participer de façon opportune aux choix et options de vie des individus en quête d'une autre dimension, d'un « *sens* » plus large, plus profond de leur existence, même et surtout hors églises, hors dogmes et autres idéologies religieuses instituées ?

Tenter d'effectuer certains rapprochements entre deux conceptions, si différentes et apparemment inconciliables de la Vie, telles que la Foi et la Raison, ou bien la Croyance et la Science, ou bien encore la quête « *mystique* » et la laïcité, est malaisé.

Notre principal souci sera de ne pas tomber dans le chausse-trape du dualisme guerroyant « *Objectif - Subjectif* » auquel se livrent avec acharnement les tenants des deux bords, et qui, à notre avis, est dénué de tout fondement, puisque - toujours selon notre sentiment - l'Objectif et le Subjectif participent conjointement de et à la « *Réalité Ultime* » de la personne humaine.

Un autre caillou sur notre chemin sera de ne pas « *Psychologiser* » hors de propos, pour le motif évident que, sans aller jusqu'à prétendre que le « *Psychologique* » est un « *pis-aller* » que concède la Raison à l' « *Inconnu* » qui règle encore une grande partie du fonctionnement humain, un a priori lie fortement la « *Psychologie* » à la Science, sa mère, et comme chacun sait, la Science, elle, est Objective et Rationnelle ! ...

Bien que ! ...

Michel Auzas-Mille

« Une bougie allumée en allume cent autres
Sans rien perdre de sa flamme »

le miel de la pierre n° 3 septembre 2005

* **LE MOT DU MAT** : 2^{ème} de couverture
« la prière » - Osho

* **EDITO** page 3
la Prière - la Méditation - la Contemplation

* la prière de Saint François d'Assise page 6

* **L'ECHO DES CAVERNES** page 7
la « Confession de Maât » le jugement de l'Âme -
la pesée du Cœur dans la pensée de l'Egypte Pharaonique.

* « Qu'est-ce qu'il me dit le mot dit » page 13
tel un ange qui passe ... Nadine Auzas-Mille

* **MEDITONS ...** page 17
avec Thérèse Vinel-Mahé

* **DE L'ART ...** page 19
« Pèlerins de Saint-Jacques à Lhassa »
la Cathédrale d'Images - les Baux de Provence

* « Il s'en alloit prier » Jean de la Ceppède

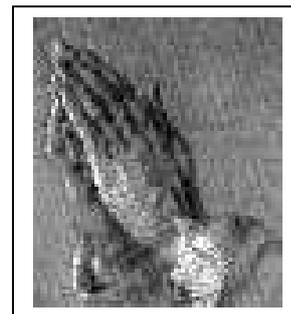
* **A MEDITER !** page 23
l'Étonnement ... Robert Amadou

* **MOTS D'AILLEURS** page 25
Méditer pour mieux-être ...

* **QUELQUES PAS ENSEMBLE ...** page 30
l'Espérance ... comme une étoile Michel Auzas-Mille

* **OU VONT DONC CES VAINS CRIS ...** page 33
l'Humilité - Dino Buzzati - « le K »

* « **PRIER** » par Demis Roussos



Les rubriques

**La prière
de Saint François d'Assise**



SEIGNEUR,

*Fais de moi l'instrument
de Ta Paix ;*

*Là où est la haine, que je mette l'Amour
Là où est le doute, que je mette la Foi
Là où est le désespoir, que je mette l'Espérance
Là où est l'offense, que je mette le Pardon
Là où est la discorde, que je mette l'Union
Là où est l'erreur, que je mette la Vérité
Là où sont les ténèbres, que je mette la Lumière
Là où est la tristesse, que je mette la Joie.*

O SEIGNEUR,

*Que je ne cherche pas tant d'être consolé que de Consoler
D'être compris que de Comprendre
D'être aimé que d'AIMER.*

Parce que :

*C'est en se donnant que l'on reçoit
C'est en s'oubliant soi-même que l'on se retrouve soi-même
C'est en pardonnant que l'on obtient le Pardon
C'est en mourant que l'on ressuscite à l'Eternelle Vie*

Le Jugement de l'Âme La Pesée du Cœur dans la pensée de l'Égypte Pharaonique

d'après René-Louis Parfait Etilé
Forum *AfricaMaat Institut* – l'école africaine de tous les savoirs

Les échos des cavernes

La Confession de Maât

dite « Confession négative » au Livre des Morts de l'Égypte Pharaonique.

Salut, dieu grand, Seigneur de Vérité et de Justice, Maître puissant ! Voici que j'arrive devant toi ! Laisse-moi donc contempler ta rayonnante beauté ! Je connais ton Nom magique et ceux de quarante-deux divinités qui dans la vaste Salle de Vérité-Justice t'entourent. Le jour où l'on fait le compte des péchés devant Osiris ; Le sang des pécheurs leur sert de nourriture. Ton Nom est : " Le-Seigneur-de-l'ordre-de-l'Univers-dont-les-deux-Yeux-sont-les-deux-déessees-soeurs ". Voici que j'apporte dans mon Cœur la Vérité et la Justice, car j'en ai arraché tout le Mal...

Je n'ai pas causé de souffrance aux hommes.
Je n'ai pas usé de violence contre ma parenté,
Je n'ai pas substitué l'Injustice à la Justice.
Je n'ai pas fréquenté les méchants.
Je n'ai pas commis de crimes.
Je n'ai pas fait travailler pour moi avec excès.
Je n'ai pas intrigué par ambition.
Je n'ai pas maltraité mes serviteurs.
Je n'ai pas blasphémé les dieux.
Je n'ai pas privé l'indigent de sa subsistance.
Je n'ai pas commis d'actes exécrés des dieux.
Je n'ai pas permis qu'un serviteur fût maltraité par son maître.
Je n'ai pas fait souffrir autrui.
Je n'ai pas provoqué de famine.
Je n'ai pas fait pleurer les hommes mes semblables.
Je n'ai pas tué ni ordonné de meurtre.
Je n'ai pas provoqué de maladies parmi les hommes.
Je n'ai pas dérobé les offrandes dans les temples,
Je n'ai pas volé les pains des dieux.
Je n'ai pas dérobé les offrandes destinées aux Esprits sanctifiés.
Je n'ai pas commis d'actions honteuses dans l'enceinte sacro-sainte des temples.
Je n'ai pas diminué la ration de l'offrande
Je n'ai pas essayé d'augmenter mes domaines en usant des moyens illicites
Ni d'usurper les champs d'autrui.
Je n'ai pas manipulé les poids de la balance ni son fléau.
Je n'ai pas enlevé le lait à la bouche de l'enfant.
Je ne me suis pas emparé du bétail sur les prairies.



Je n'ai pas pris au piège de volaille destinée aux dieux.
Je n'ai pas pêché de poisson avec des cadavres de poissons.
Je n'ai pas obstrué les eaux au moment où elles devaient couler
Je n'ai pas coupé les barrages établis sur les eaux courantes.
Je n'ai pas éteint la flamme d'un feu au moment où il devait brûler.
Je n'ai pas violé les règles sur les offrandes de viande.
Je n'ai pas pris possession du bétail appartenant aux temples des dieux.
Je n'ai pas empêché un dieu de se manifester,

*Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur !
J'ai été purifié comme l'a été le grand Phénix d'Héracléopolis. Car je suis le
Seigneur des Respirations qui donne la vie à tous les Initiés au jour solennel où l'
Œil d'Horus, en présence du Seigneur divin de cette terre, culmine à Héliopolis.
Puisque j'ai vu culminer à Héliopolis l'Œil d'Horus, puisse aucun mal ne m'arriver
dans cette Région, ô dieux, ni dans votre vaste Salle de Vérité-Justice !
Car je connais les Noms de ces dieux qui entourent Maat, la grande divinité de la
Vérité-Justice*

*Papyrus de NU
Traduction de Grégoire Kolpaktchy*



© 2011 Encyclopédia Mythica
All rights reserved.

Encyclopédia Mythica

« *La pesée de l'âme* » est une invention africaine qui précède le Christianisme de plusieurs millénaires.

La croyance en une vie après la mort débute en Egypte. Osiris est le premier personnage à connaître la résurrection. Le culte d'Osiris fut établi à Abydos en Egypte, sinon avant, du moins au commencement de la période dynastique. Ce fut une religion constituée aux temps préhistoriques, mais la genèse de la légende remonte à 4000 ans avant Jésus-Christ. Dès l'Ancien Empire (près de 3000 ans avant J.C.) le pharaon et la famille royale bénéficiaient seuls de la résurrection après la mort, de la « bonne mort », mais vers 2000 ans avant J.C., pendant la XIIe dynastie, après une importante révolution sociale, la plèbe (le peuple) non seulement participe au drame sacré et aux pompes religieuses (célébration de la mort et de la résurrection d'Osiris), mais aspire à obtenir une vie heureuse post mortem dans les Champs Elysées du ciel égyptien. C'est aussi en Egypte qu'apparaît pour la première fois ce que l'on appelle aujourd'hui « *La Pesée de l'Âme* » : les égyptiens disaient « *La Pesée du Cœur* » car pour eux, le cœur est le symbole de l'âme. C'est aussi en Egypte que l'on trouve pour la première fois des actes rituels sacrés comme le Baptême, la Communion, le partage du pain et du vin.

Jugement et Purification

La croyance au jugement de l'âme était, en Egypte, universelle deux mille ans avant que cette scène ne vint illustrer les textes sacrés. Le 125^e Chapitre du « *Livre des Morts* » parle du jugement et de la purification de l'âme. Il offre un récit détaillé de la pesée du cœur du défunt. C'est aussi le chapitre de la confession de l'âme, la fameuse « *Confession négative* ».

Le défunt nie tous les crimes susceptibles d'être accomplis par l'homme.

Par la pesée de l'âme, celui qui préside le Tribunal, Osiris, évalue le poids des péchés et le poids des vertus du défunt. Le défunt se trouve devant la cour complète d'Osiris. Dans la « *salle des deux Maât* » (salle des deux justices), le défunt, tenu par la main, est conduit par Anubis, le dieu funéraire qui préside à la mort et à l'embaumement, devant la balance. Anubis est celui qui introduit les morts dans l'autre monde.

Sur un plateau de la balance se trouve le cœur du défunt et sur l'autre plateau se trouve la plume Maât, symbole de la justice et de la vérité.

Anubis règle la balance. Le dieu Thot (dieu du savoir, dieu de l'écriture sacrée et patron des scribes) enregistre le résultat du jugement, il transcrit le verdict.

L'âme du défunt dit qu'elle connaît le nom du « *Dieu Grand, le Maître de la Vérité* » (Osiris) et les noms des quarante-deux juges du tribunal – chaque juge symbolisant un « *nome* » d'Egypte, c'est-à-dire une division administrative de l'ancienne Egypte. Puis il entame sa confession : « *Je n'ai pas fait le mal. Je n'ai pas commis de violence. Je n'ai pas volé. ...* » Puis l'âme demande : « *Délivrez-moi du dieu du mal qui vit des entrailles des grands, ... L'âme d'Osiris (c'est-à-dire le défunt) vient à vous : il n'y a ni mal, ni péché, ni souillure, ni impureté en lui ; il n'y a ni accusation, ni opposition contre lui. Il vit de la vérité, se nourrit de la vérité. Ce qu'il a fait, les hommes le proclament, les dieux s'en réjouissent.*

Il s'est concilié Dieu par son amour. Il a donné du pain à celui qui avait faim, de l'eau à celui qui avait soif, des vêtements à celui qui était nu ... etc. »

Si la plume Maât et le cœur du défunt ont le même poids, son âme devient « *maâ-kherou* », c'est à dire « *justifiée, juste de voix* ». La puissance suprême a trouvé l'âme pieuse et juste. L'âme peut être libérée de la matérialité émanant de sa naissance.

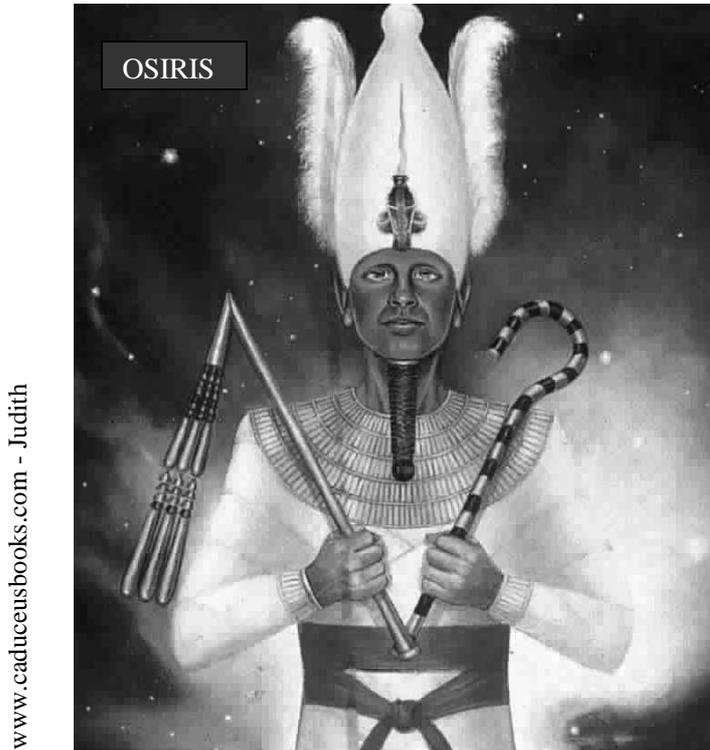
L'Âme devient Esprit, « *spiritualisée* », qu'après avoir été justifiée par ses juges et avoir triomphé de ses ennemis.

Le défunt est admis à jouir des bonheurs de l'au-delà. Le cœur des méchants est jeté en pâture à Ammout, la déesse « *dévorante* », la mangeuse « *de cœur* ». Elle symbolise le fait que nul coupable ne peut échapper à son sort.

Le défunt mauvais meurt une seconde fois. L'âme impure subit un châtement qui est une longue et douloureuse purification. Cette purification douloureuse devient, pour les âmes incurables, un châtement permanent.

L'importance du Cœur

L'âme confesse devant Osiris, mais Osiris ne juge pas les âmes ; il est leur chef. Les autres 42 juges ne se prononcent même pas et il n'y a ni vote, ni « *attendus* » ; ils ne font que composer le public divin de cette confession publique.



Le seul juge qui décide du sort de l'âme est la balance, et surtout le « *Cœur* » du défunt, sa Conscience, c'est-à-dire, l'absolution des péchés avoués, absolution qui viendrait de sa propre conscience, de lui-même, ce qui constitue le pur et total repentir de l'âme (sans aucune intervention magique), le but naturel de la confession dans sa conception transcendante.

Le châtement corporel de l'âme n'a été imaginé qu'à une époque récente.

L'âme est guidée et éprouvée par son intelligence, elle est jugée selon sa conduite envers l'Harmonie Universelle et l'Ordre Cosmique, ses participations réussies aux luttes contre le mal, le désordre ... et l'âme n'est donc jugée que selon une loi divine.

Pour conclure

Lors du jugement, l'âme se présente devant le tribunal avec son ombre et son intelligence, sa mémoire et sa conscience. Se délestant de son ombre après sa justification, elle acquiert la luminosité désirée.

L'âme impure subit un châtement.

La scène, qui figure comme vignette du chapitre 125 du « Livre des Morts » des égyptiens, est la source d'inspirations des peintures chrétiennes montrant le tribunal divin des douze apôtres, présidé par Jésus, et la pesée des âmes qui se fait devant eux par la « Balance de la Justice ». (peintures du Mont Athos)

Une autre traduction d'un auteur anonyme nous propose une version plus dépouillée de la « Confession de Maât »

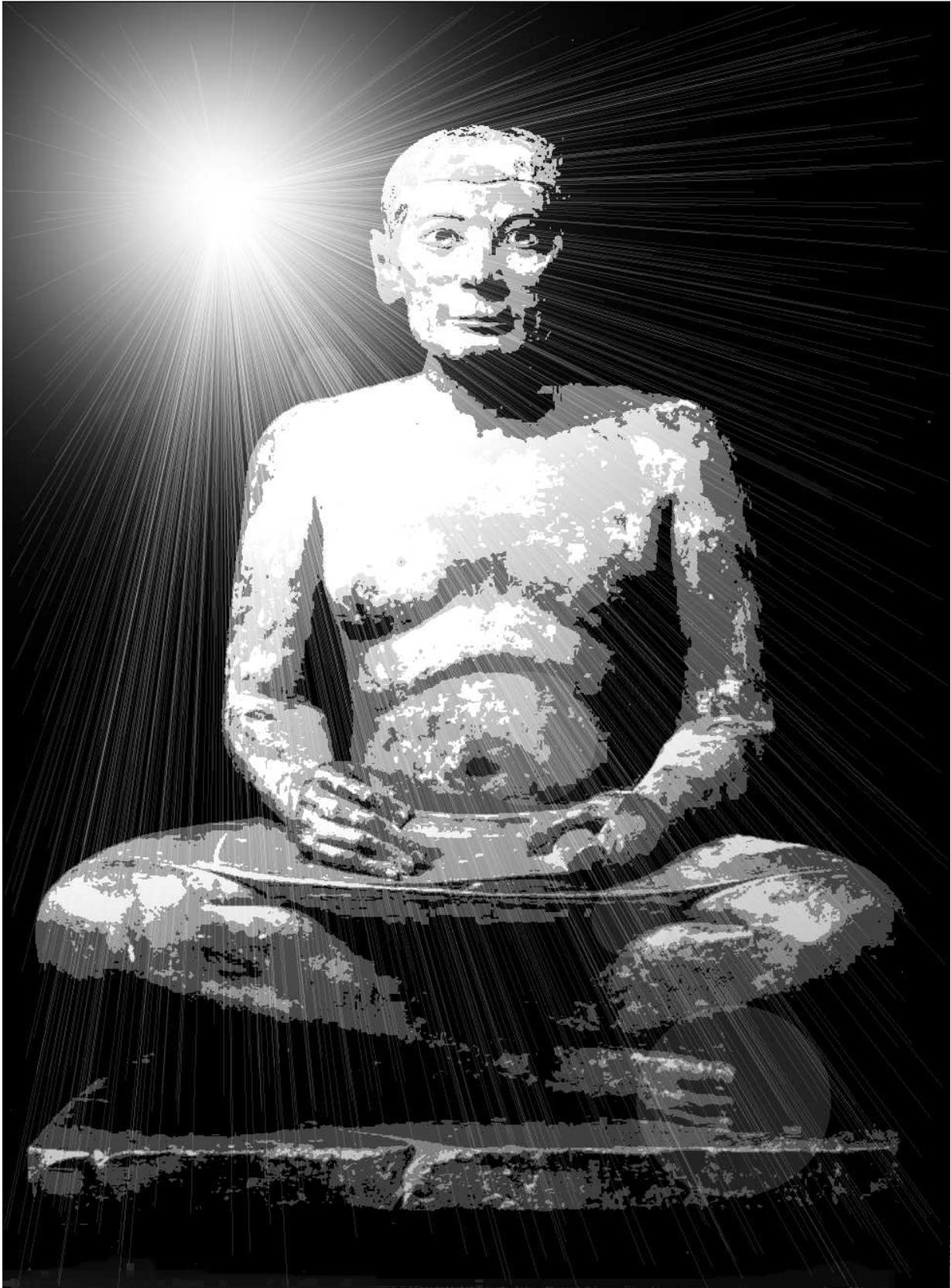
*« Hommage à toi, O Dieu Grand Maître de Toute Vérité ! Je viens à Toi.
O mon Dieu, et je me mets en ta présence afin de prendre conscience de Tes décrets.
Je te connais et je communie avec Toi et tes Deux et Quarante Lois qui existent avec
Toi dans cette chambre de Maât ...
C'est dans la vérité que je viens communier avec Toi, et Maât est présente en ma
pensée et en mon âme.*

*J'ai détruit la méchanceté pour Toi.
Je n'ai pas fait de mal à l'humanité.
Je n'ai pas opprimé les membres de ma famille.
Je n'ai pas forgé le mal au lieu de la justice et de la vérité.
Je n'ai pas traité avec des hommes indignes.
Je n'ai pas demandé à être considéré le premier.
Je n'ai pas obligé quiconque à un travail excessif pour moi.
Je n'ai pas mis mon nom en avant pour être élevé aux honneurs.
Je n'ai pas frustré les opprimés de leurs biens.
Je n'ai pas fait souffrir aucun homme de la faim.
Je n'ai fait infliger aucune souffrance à un homme ou à un animal.
Je n'ai pas frustré les temples de leurs oblations.
Je n'ai pas diminué le boisseau.
Je n'ai pas empiété sur les terrains d'autrui.
Je n'ai pas dérobé de terre.
Je n'ai pas augmenté les poids sur la balance pour tromper le vendeur.
Je n'ai pas faussé l'indication de l'aiguille pour tromper l'acheteur.
Je n'ai pas enlevé le lait de la bouche des enfants.
Je n'ai pas détourné l'eau au moment où elle devait couler.
Je n'ai pas éteint la flamme quand elle devait brûler.
Je n'ai pas repoussé Dieu dans ses manifestations.*

*Je suis pur ! Je suis pur ! Je suis pur !
Ma pureté est la pureté de la divinité du Saint Temple. C'est pourquoi le mal ne
m'atteindra pas en ce monde, parce que moi, même moi, je connais les lois de Dieu
qui sont DIEU.
CRO-MAÂT ! »*

www.sculpturegallery.com





« Scribe accroupi » – Palais du Louvre
4^{ème} ou 5^{ème} Dynastie – 2600-2350 avant J-C
mis à jour à Saqqara

tel un ange qui passe ...

par Nadine Auzas-Mille
animatrice d'Atelier d'écriture

Au cœur des ateliers d'écriture que j'anime dans le cadre des activités de l'association Arts-Mature, il est un moment où les écrivains sont invités à se retirer quelques instants en eux-mêmes.

C'est un temps où chacun, à sa mesure, dans le silence intérieur, et si possible extérieur, va pouvoir, à l'énoncé de la consigne d'écriture du jour, sonder ce que celle-ci évoque et fait résonner en lui.

Nous pouvons nommer ce temps : « Méditation ».

L'écriture n'est-elle pas, en quelque sorte, l'extériorisation d'une intériorité ? ou, pour mieux dire, « l'expression d'une impression » ?

Or, rien de plus ténue, de plus fugace qu'une impression. Si on ne la recueille pas, elle passe ... tel un ange ...

C'est ainsi qu'il nous est proposé d'effectuer, lors de chaque atelier, comme une sorte de « rituel », une « relaxation » de quelques minutes au cours de laquelle nous sommes amenés à dénouer, en douceur, par la respiration et l'intériorisation, les tensions du quotidien risquant de parasiter l'inspiration de l'instant, afin de renouer avec nos profondeurs créatrices.

C'est dans cette « vacance » des sens objectifs que la proposition d'écriture est énoncée et va pouvoir alors être intégrée sereinement.

Pour rester dans le thème de ce trimestre, nous soumettons donc aux lecteurs du « Miel de la Pierre », un condensé de cette procédure dite de « méditation active » qui, selon les dires des écrivains réguliers, finit, à force de répétition, par donner des fruits à cueillir et à faire partager ensuite par l'Écriture.

« Tout d'abord, l'assise en silence : en position hiératique. C'est la posture des Pharaons à l'entrée des temples égyptien. C'est aussi un « chi kong » et une position de méditation active.

Musique ... (choix d'une musique propice au calme, à la décontraction ...)

- les yeux fermés ou très légèrement entrouverts dirigés vers le bas.
- Le dos le plus droit mais détendu possible, sans raideur.

« qu'est ce qu'il me dit le mot dit ? »

- pieds écartés – largeur des épaules – ni ouverts ni fermés.
- Le bassin légèrement basculé vers l'avant, sans forcer.
- Les mains ouvertes, bien à plat sur les genoux.
- Epaules relâchées, tombantes, souples – sans tirer dessus.
- Menton rentré, la nuque légèrement étirée vers le haut.
- Les sourcils et le front « déridés » ...
- Un sourire intérieur ...

Silence ...

Nous prenons conscience de notre respiration. Elle est calme ... régulière ... profonde ... elle nous emplit.

Sans forcer nous l'amenons au niveau de l'abdomen. Nous ne respirons plus avec le haut de la poitrine, nous respirons avec le ventre . Nous sentons physiquement le souffle descendre « dans le ventre » (au niveau du hara selon K. G. Dürckheim)

A l'inspir, notre ventre se gonfle légèrement et naturellement ...

A l'expir il se vide et se détend.

Nous ressentons un bien-être nous emplir ... des tensions se dénouer.

Notre respiration est la plus « ronde » possible ... ample, sans à-coup, sans rupture ... elle nous emplit et nous vide d'un seul et même mouvement circulaire, naturel et harmonieux.

Silence ...

Voici à présent la proposition d'écriture du jour : « ... »

Nous nous laissons imbiber, investir par l'idée qui se dégage de la consigne mais sans tenter pour le moment d'interpréter ou de comprendre.

Silence ...

Nous laissons venir CE qui vient tel que CELA vient.

- L'idée fait son chemin ... nous acceptons de « naître avec » ...
 - Nous nous mettons en écoute active de ce que cela nous dit, nous inspire, nous rappelle, éveille ou réveille en nous.
- Même si cela nous étonne ou nous surprend, nous ne portons aucun jugement de bon ou de mauvais, de bien ou de mal, de positif ou de négatif ...

Silence ... (2 à 3 minutes)

A présent nous revenons petit à petit à la réalité objective.

Avant d'ouvrir les yeux, nous reprenons conscience de notre corps physique en bougeant légèrement et sans à-coup chaque membre à partir des extrémités ... les pieds ... les mains ... les mâchoires ...

*Nous nous étirons doucement ... nous baillons ...
Enfin, nous ouvrons les yeux ».*

Sachons accueillir les anges qui passent ...

NAM



Dans le prochain numéro de notre revue, nous aborderons le thème du « TEMPS ». Temps qui passe, temps qui fuit, les cycles du temps, les temps nouveaux, l'instant présent, l'avenir du futur, les temps d'avant, le non-temps, l'éternité, etc. ...

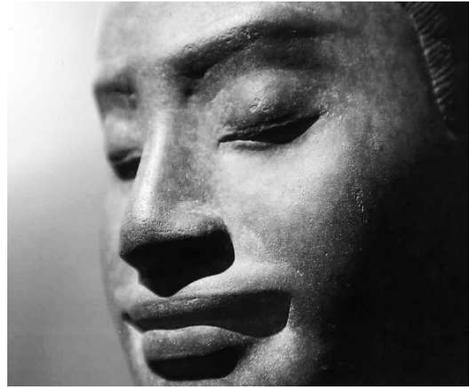


posture de méditation durant
une séance de Yoga

méditons ...

avec Thérèse Vinel-Mahé

Acte d'Amour de l'Être humain qui cherche à retrouver sa structure cosmique, la « méditation juste », construite sur les lois de l'Esprit, est « Art ».



Elle permet, cette méditation, de se doter d'un « comment faire » afin d'emplir la matérialité du quotidien de cette « Présence Consciente » de l'Esprit. « Conscience » étant ici reconnaissance parfaite de la « Réalité ».

Entrer en méditation amène l'Homme à sortir du brouillard de la confusion et l'aide ainsi à réintégrer sa propre Réalité Connaissante.

Méditer, ou renouer avec le fil d'Ariane dans notre labyrinthe existentiel, c'est retrouver en soi ce lien, ce guide, ce fil conducteur, en sachant que celui-ci commence autour du « Motif »-même de la méditation - ce qui permet au méditant d'éviter les pièges des aberrations du mental : mirages, fantômes et autres illusions, pour déboucher enfin dans un processus de révélation consciente.

Le « Motif », exprimé en soi, est l'« Esprit de Vérité », ce qui revient à affirmer, à proclamer : « Je veux la vérité quel qu'en soit l'enjeu, quelles qu'en soient les conséquences, et ce, au sein de n'importe quel environnement. Le fil d'Ariane alors ouvre les yeux, éveille.

Pour K.G. Dürckheim, dans son ouvrage « le Centre de l'Être »(*), « la méditation est un exercice en vue de la Transformation »

En fait, regarder avec discernement TOUS les phénomènes de sa vie, penser juste, c'est « méditer ».

Pratiquer alors la méditation dans cet « Esprit de Vérité » offre l'opportunité et les moyens, à celui qui s'est engagé sur un tel chemin d'éveil, de façonner son mental, et ainsi d'orienter - ou de ré-orienter - sa vie en direction de son réel Motif.

* le Centre de l'Être - Ed. Albin Michel - Spiritualité Vivante/Poche

“de l'Art ! ...”

CATHEDRALE D'IMAGES

Les Baux de Provence

Pèlerins de Saint-Jacques à Lhasa



SPECTACLE AUDIOVISUEL PERMANENT EN IMAGE TOTALE
RÉALISÉ PAR HUBERT VAN RIJNBERKE ET CATHERINE NYSSENS

Tous les jours du 02/03/05 au 08/01/06

Tel : 04 90 54 38 65 - Fax : 04 90 54 42 65

contact@cathedrale-images.com

www.cathedrale-images.com

Pèlerin



Un Pèlerinage à la Cathédrale d'Images ...

Acte essentiel de la vie spirituelle et manifestation de la ferveur populaire des religions orientales et occidentales, le pèlerinage se traduit par le déplacement d'une personne, d'un groupe ou d'une foule de dévots vers des lieux sacrés. Ainsi le fidèle, au terme d'un voyage parfois très exigeant, cherche à ressentir d'une manière privilégiée une présence divine.

L'étymologie du mot pèlerin fait de ce dernier un individu à la fois « étranger » et « en partance ». C'est, en somme, un « étranger de passage ». Car celui qui accomplit physiquement et spirituellement une démarche pèlerine s'éloigne vers un ailleurs, un lieu saint, en rupture avec sa vie quotidienne, pour devenir, à la fin du voyage, plus profondément lui-même.

Ni errant ni simple voyageur, le pèlerin parcourt un chemin sacré, dont il espère revenir imprégné, transformé, transfiguré.

L'individu qui part pour Lourdes ou pour Bénarès est un voyageur en état de grâce ...

Phénomène universel, le pèlerinage est présent dans toutes les grandes religions.

Dans la tradition biblique, les fêtes religieuses annuelles des Hébreux étaient souvent célébrées au moment des grands pèlerinages à Jérusalem. La procession de l'Arche de l'Alliance au Temple de Jérusalem conduite par David est un parfait exemple d'un pèlerinage, en signe de leur foi et de leur engagement à chercher Dieu, là où il s'est fait connaître.

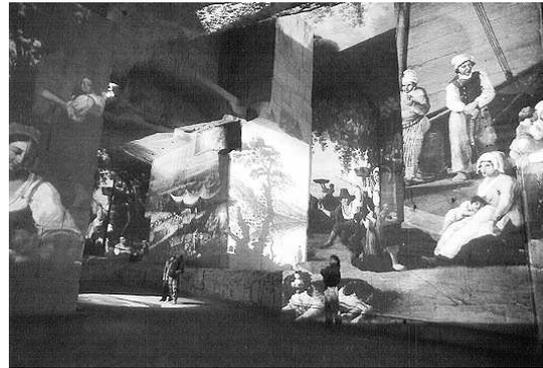
Dès les premiers siècles de la chrétienté va se constituer un triangle spirituel qui a pour sommets Rome, la cité de Saint-Pierre, et aux confins orientaux et occidentaux du christianisme, Jérusalem et Compostelle, cité qui, selon la légende, fut la dernière demeure de l'apôtre Saint Jacques ...



L'Islam a fait du pèlerinage à la Mecque l'une de ses cinq prescriptions fondamentales. Quant à l'Inde hindouiste, au monde extrême-oriental voué aux divers courants du bouddhisme ou, au Japon, du shintoïsme, ils se sont ouverts, au cours des siècles, aux nombreux sanctuaires consacrés.

Il arrive aussi que les lieux de pèlerinage soient en dehors des édifices traditionnellement voués au culte : sources, pierres, montagnes ... Les autorités religieuses ne paraissent pas toujours comprendre alors les motivations des pèlerins, cependant elles inscrivent quelques fois les apparitions ou les guérisons, réputées miraculeuses, au bénéfice du divin.

Les motivations du pèlerin



Un besoin de rupture

Ce départ, qui répond à une pulsion individuelle ou collective, est une rupture. Rupture avec les gestes quotidiens, avec les usages sociaux, qui se voient d'une certaine manière abolis au profit d'une demande spirituelle. Toutefois cet acte délibéré d'abandon provisoire de la vie quotidienne est soumis aux droits et devoirs à l'égard de ceux qui restent : cela signifie que le pèlerin, le temps de son absence, est capable d'assurer la subsistance des siens et que toute dette d'argent ou de sang qu'il a pu contracter est éteinte.

Le pèlerinage n'est ni échappatoire ni fuite, contrairement à l'image qu'en donnera Rabelais.

Si l'Occident chrétien privilégie le pèlerinage en tant qu'effort, énergie participative, engagement corporel et spirituel, l'Orient est plus attaché à l'acte pèlerin pour lui-même, et non au prestige qui entoure l'individu ayant accompli le long déplacement.

Une Quête

Subjectives et sociales à la fois, les raisons profondes du départ en pèlerinage restent difficiles à cerner. Il semble que, dans nombre de cas, le fidèle recherche moins la Grâce qu'il ne demande une grâce. Il va supplier la divinité toute-puissante ou miséricordieuse de lui accorder la santé, le longévité, le succès dans une entreprise, des enfants pour perpétuer sa lignée. Il s'agit de la tentative d'établir un pacte avec une puissance sacralisée ou avec l'un de ses représentants, saint ou divinité, intercesseur auprès d'un divin supérieur.

Rendre un culte

Toutefois, le pèlerin n'est pas forcément demandeur, et il peut seulement désirer honorer son dieu, venir vénérer les lieux où il s'est manifesté. Ainsi, au Moyen-Âge, disait-on que le pèlerin « visite » la Vierge ou un saint. Culte dévotionnel qui se traduit par des prières, des marques d'adoration. On peut voir dans cette conduite une sorte de vassalité spirituelle, une offrande mystique de sa personne devant l'image sacrée.

Cette ferveur devient une exaltation du dieu. A cet instant, le pèlerinage apparaît comme un souci de mutation spirituelle, un désir profond d'abreuver sa foi et la divinité adorée, un rite de passage. Cette soif de foi est comme une demande essentielle de ressourcement mystique.

Une prise de conscience

Le Pèlerinage conduit l'être humain à prendre conscience que la vie est un trajet d'un lieu inconnu à un autre lieu inconnu, qui peut être le même de la naissance à la mort. Par son caractère diversifié, le pèlerinage constitue un univers à lui seul. Il est dans l'ordre religieux, mais il se situe en dehors de ce dernier – sauf dans l'islam, qui fait du pèlerinage à la Mecque une obligation.

Le pèlerin, tout en faisant partie d'un ordre, d'une institution, d'une Eglise, garde un caractère indépendant.

Alors que l'Eglise, au sens générique, impose ses dogmes, ses textes liturgiques, ses cérémoniaux, ses hiérarchies, ses ordres et sa discipline morale, le pèlerin choisit souvent de partir en dehors de toute discipline, même si les institutions religieuses ont fait des pèlerinages leur affaire en les organisant, en les canalisant, en les encadrant.

Est-il seulement possible de transmettre par l'image et la musique ce qui se passe dans le cœur d'un pèlerin ? L'Âme humaine se laisserait-elle enfin photographier ?

Un choix s'est imposé tout naturellement à nous : recréer simplement le décor et l'atmosphère d'une trentaine de sites et y implanter d'une manière saisissante les regards, les statures, les mouvements des ses acteurs.

Pour atteindre cet objectif nous pouvions compter sur les milliers de photographies prises depuis des années entre Saint-Jacques de Compostelle et Lhassa : long pèlerinage à pied, en voiture, en avion ...

A la base de la plupart des pèlerinages, on retrouve les mêmes questions : D'où je viens ? où je vais ?

C'est sans doute avec ce même questionnement, que nous sommes partis vers tous ces lieux où tant de grands prophètes, mystiques, et de gens ordinaires nous ont précédés, là même où ont été forgées les principales réponses proposées par les trois grandes religions – le judaïsme – le christianisme – l'islam – mais aussi les grandes sagesses orientales – l'hindouisme et le bouddhisme.

Combien de fois en cours de route, l'expérience nous a montré qu'un regard, un chant, un son, une émotion visuelle, un texte pouvaient éveiller, voire mettre en mouvement n'importe lequel d'entre nous, parfois même pour toujours.

Puisse ce spectacle en être le reflet et vous inviter à reprendre la route vers tous ces lieux où depuis des milliers d'années, Dieu et l'Homme se sont donné rendez-vous ... Bonne route.

Hubert van Ruymbeke & Catherine Nyssens

Extrait de : « Pèlerins de Saint-Jacques à Lhassa » - Cathédrale d'Images - Les Baux de Provence
www.cathedrale-images.com



Il s'en alloît prier, ...

Il s'en alloît prier quand la Parque complice
Des Hébreux, pour desja le traicter rudement,
Porte devant les yeux de son entendement,
Les outils rigoureux de son prochain supplice.

Il voit tout ce que doit employer leur malice :
Les cordes, les crachats, le rouge habillement,
Les verges, les halliers, l'honny despouillement,
La Croix, et tout le pis qu'il faut qu'il accomplisse.

Lors son cœur donne entrée à la grosse vapeur
De la noire tristesse, et de la froide peur :
(Et cette infirmité provient de sa puissance).

Lors découvrant aux siens la douleur qui le mord,
Leur dict, ô chers tesmoins de ma divine essence,
Mon âme est désormais triste jusqu'à la mort.

Jean de la Ceppède
1550-1623
« Théorèmes »

L'étonnement ...

« L'étonnement » disait Aristote « est le commencement de la philosophie. Il comprenait que l'attention se porte vers des problèmes qu'ignore le vulgaire. Mais l'étonnement est aussi un objet de méditation. Par son existence-même, l'étonnement, marque une opposition entre celui qui s'étonne et ce dont il s'étonne. Il est la plus irréfutable réplique au matérialisme. Il empêche de considérer le monde matériel comme l'unique réalité, se suffisant à lui-même, existant seul, car il y a toujours le monde et celui qui le juge.

Le monde ne peut être une machine nocturne, car il se trouvera l'Homme pour la regarder tourner.

Ainsi en est-il de la propre situation de l'Homme. Son étonnement semble déjà un nœud de contradictions.

Misère de l'Homme, expérience de tout moment. Grandeur de l'Homme qui se sait malheureux. Grandeur et misère de l'Homme s'interpénètrent. La première permettant de connaître la seconde et la seconde aidant l'esprit à s'élever à l'intuition de la première »



Méditation Satyacentre

Robert Amadou,
à propos de Louis Claude de Saint Martin

Méditer pour le mieux-être ...

Sur : www.bienchezsoi.net

Pourquoi la méditation ?

La méditation est l'art de plonger à l'intérieur de soi. Cette rencontre avec notre être intérieur nous permet de comprendre notre propre fonctionnement. N'oublions pas que ce qui se passe à l'extérieur n'est que le reflet de ce qui se passe à l'intérieur.

*Parce que nous sommes chaque jour confrontés à des pensées irritantes, tristes ou effrayantes, la méditation rend nos pensées plus **claires** et nous permet d'en devenir les témoins plutôt que leurs victimes. Elle nous donne le pouvoir de décider si nous agissons ou non dans le sens de nos pensées. Elle **Libère** l'esprit.*

*La méditation permet, en contrôlant ses pensées, de laisser son **intuition** s'installer. Notre conscience s'élargit alors pour s'ouvrir à des dimensions plus subtiles de la vie. Nous percevons plus nettement les signes, ces messages du quotidien. Les décisions sont plus faciles à prendre.*

*La méditation, c'est aussi le moyen de vivre dans le **présent**. Le passé n'existe plus, le futur n'existe pas encore. Il est indispensable de savoir profiter du moment présent pour vivre chaque minute de la vie.*

*La méditation permet donc de trouver la paix intérieure, d'ouvrir de nouveaux horizons et d'apprécier les richesses de la vie, **ici et maintenant**.*

Se préparer ...

*La première condition pour méditer est dans la **motivation**. Nous devons ressentir en nous une profonde envie d'être à l'écoute de notre être intérieur. Ensuite, nous choisissons un endroit où nous ne serons pas dérangé. Nous prévoyons une tenue décontractée et veillons à avoir l'estomac ni vide ni plein.*

*Bien que l'on puisse méditer debout, couché ou en marchant, il est préférable dans un premier temps de **s'asseoir** confortablement sur un coussin.*

Nous allumons une bougie (blanche ou d'une couleur qui nous inspire).

Nous faisons brûler un peu d'encens. La bougie est un symbole pour l'âme et la lumière. L'encens est un symbole de purification.

*Nous créons une ambiance musicale douce avec de la musique **relaxante** en fond sonore.*

*Nous prévenons notre entourage et débranchons le téléphone. L'idéal est de méditer **tous les jours**, ne serait-ce que dix minutes.*

Nous essayons de méditer au même endroit, à la même heure. Un comportement familier aide à fixer l'attention.

*Nous prévenons notre entourage et débranchons le téléphone. L'idéal est de méditer **tous les jours**, ne serait-ce que dix minutes.*

Nous essayons de méditer au même endroit, à la même heure. Un comportement familier aide à fixer l'attention.

La méditation ...

*Une fois assis sur notre coussin, nous commençons à **respirer** lentement et profondément. Nous détendons notre corps. Nous respirons jusque dans le ventre. Nous relâchons nos muscles et prenons conscience de notre corps, ici et maintenant.*

*Pendant que nous respirons profondément, il est probable que des **pensées** nous envahissent et nous distraient : laissons-les passer. Contemplons la **flamme** de la bougie. Imaginons que cette flamme est comme un aspirateur qui enlève toutes les formes-pensées négatives de notre champ énergétique, les brûle et les propulse dans l'espace.*

*Lorsque nos pensées ont défilé, nous fermons les yeux. Nous laissons venir les messages de notre **intuition**, les images, les sensations. Nous **imaginons** l'énergie venir de la terre, se répandre dans notre corps, le purifier.*

*Nous visualisons une source **lumineuse** qui nous entoure et rayonne au-dessus de nous.*

*Nous **visualisons** une eau lumineuse qui coule sur nous, emportant toutes nos émotions et nos pensées négatives.*

*Nous nous remplissons de **lumière** ...*

*Nous créons un grand espace dans notre **cœur** et nous y ressentons la paix, l'amour, la sérénité ...*

*Nous **remercions** la vie pour tout ce qu'elle nous apporte, les grands bonheurs comme les plus petits ...*

*Nous continuons à respirer **profondément** et ouvrons les yeux lorsque nous nous sentons prêt.*

Nous ressentirons les bienfaits de la méditation dès les premiers jours.

*En devenant plus intime avec notre **esprit**, nous gagnerons en énergie, augmenterons notre confiance et aurons une vision plus lumineuse de notre vie. »*

Bien évidemment, d'autres « niveaux » de méditation « plus profonds », « plus mystiques » peuvent être envisagés. L'ensemble de l'expérience « Méditation », et les nombreuses pratiques que ce mot recouvre, ne peuvent être réduits à la seule recherche d'un bien-être personnel. Néanmoins cette simple approche entrouvre déjà des portes qui peuvent, à force de répétition, encourager le « cherchant » sincère à aller plus loin dans sa démarche d'exploration du « Réel ».

... suite de l'article, page 32 ...



Contemplation dans les Himalayas

Photo de Mathias Pellerei

« **Le Miel de la Pierre** », publication interne de l'Association **Arts-Matures** est, en premier lieu, une revue d'informations sur les activités de celle-ci.

Arts-Matures, est une association culturelle à but non lucratif (loi 1901) qui a pour objectif de : « *Promouvoir, soutenir et développer l'ART dans toutes ses expressions – favoriser les rencontres et relations entre artistes de toutes disciplines – encourager les échanges, tant au plan des artistes qu'à celui de la population locale* » (article 2 des statuts)

- Par ses ateliers de « créativité graphique et expression artistique » : *manifester sa propre créativité et s'en nourrir, matérialiser son imaginaire et s'enrichir d'un autre regard plus vaste, plus profond sur le monde, soi-même et les autres.*
- Par ses ateliers libres avec modèle vivant : *le nu, le portrait, le drapé* toutes techniques : dessin, peinture, modelage ...
- Par ses expositions de groupe et individuelles – ses conférences – débats, soirées à thème ...
- Par ses stages et ateliers « *d'Initiation au Symbolisme du Mot et de l'Image* », à partir des Arcanes Majeur du Tarot de Marseille.
- Par ses stages et ateliers d'écriture « *Qu'est-ce qu'il me dit le Mot-dit ?* » ou « *la Langue des Oiseaux* » - « *Corps et Graphie* »
- Par ses publications.

« **Le Miel de la Pierre** », revue éditée et diffusée par « **Arts-Matures** » Association, s'est donnée comme second projet de proposer à l'attention, à la réflexion et à la méditation de ses lecteurs, une « *autre manière d'approcher et de VOIR* » la réalité du Monde qui nous entoure, et de nous-même, à travers articles – chroniques – textes à tendance philosophique, poétique, littéraire, artistique.

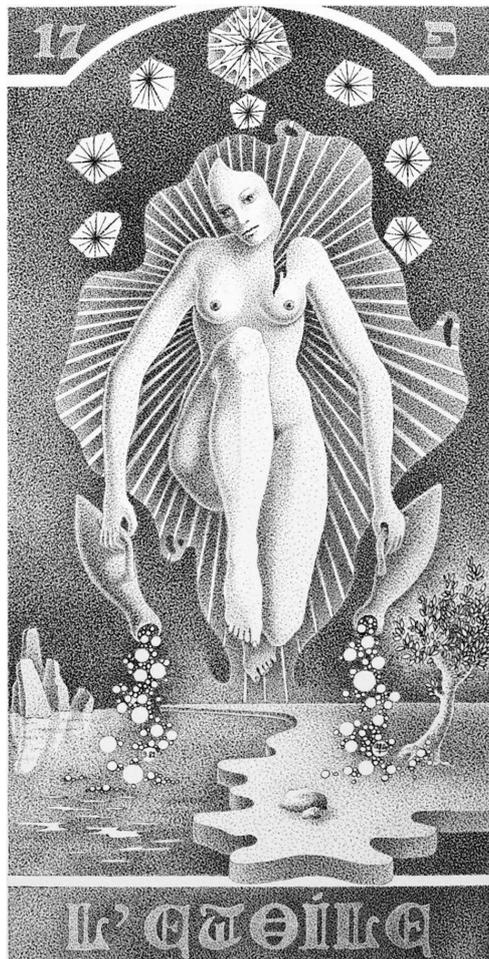
« **Le Miel de la Pierre** » n'étant animé d'aucune velléité dogmatique, polémique, ou de parti pris de quelle que sorte que ce soit, s'attachera – dans un souci de tolérance, mais sans compromis – à se positionner *CONTRE* l'appauvrissement culturel par les tentatives actuelles d'imposition de la Pensée Unique ; *POUR* l'enrichissement individuel et collectif que peut apporter aux « *chercheurs* » la Différence, la Pensée Complexe et Plurielle, résonnant ainsi avec la phrase de Saint Exupéry : « *Si tu diffères de moi, frère, loin de me léser, tu m'enrichis* ».

Son **Projet Editorial** sera donc – dans l'humble mesure de ses possibilités et dans son désir de participer, de façon active, au mouvement de « **Ré enchantement du Monde et de la Vie** » – de :

- Réaffirmer encore et toujours la *LIBERTE* de *CONSCIENCE Individuelle* avec la Responsabilité qui l'accompagne.
- La *LIBERTE* d'Espérance – de Foi – de Religion même (au delà des dogmes)
- La *LIBERTE* de Penser, de Voir et de Connaître la Réalité du Monde et de Soi-même, *Autrement*.
- La *LIBERTE* d'Opinion ainsi que la *LIBERTE* d'Expression.

L'Espérance ... comme une Etoile !

"quelques pas ensemble, si tu le veux bien !"



Encre de Michel
Auzas-Mille

« De la famille dite des « *Luminaires* » : l'**Etoile** – la **Lune** – le **Soleil** – dans Tarot de Marseille, l'Arcane XVII, l'« **Etoile** » se distingue des deux derniers dans le sens où, en apparence, elle n'a pas une *action directe* – observable au premier degré – sur la nature et le comportement de l'être humain.

Elle souligne l'aspect « *Eternel* » dans la condition humaine.

Elle symbolise l' *Eternité* en attente de l'homme – en *désir d'Humanité*.

Fasse qu'elle ne soit déçue ! ...

L'« **Etoile** » n'est « *pure* » que parce qu'elle est hors d'atteinte de toutes les projections de nos conceptions restrictives de la Vie.

L'« **Etoile** » est « *Nue* », c'est à dire qu'elle n'est recouverte d'aucun des oripeaux dont nous affublons généralement les choses du monde, par peur du vide certainement ...

Sa *nudité* est le gage de sa *pureté* ; elle n'a rien à dissimuler, à déguiser ... elle Est.

Et pour nous qui passons la majeure partie de notre Vie à coller des étiquettes : telle chose est bonne, telle autre mauvaise ... ceci est bien, cela est mal ... beau, laid, agréable, contraignant, juste, faux, etc. ... cette accumulation de repères n'est pour l'Être que le refuge d'« *un temps* » : celui de sa structuration.

Aussi, lorsque par *habitude*, par automatisme ou par manque de *vigilance*, ces repères *deviennent* « *jugements de valeur* », « *a priori* » systématiques, ceux ci finissent par nous *enfermer mortellement* dans une conception dualiste de la vie et du monde.

La Vérité est toute autre : Elle est « *au delà* », et elle sort *nue* du puit ou de la bouche des enfants.

Ainsi, par l'intervention de la « *Vérité* » et l'effacement de l'orgueil (dont nous avons pris conscience par l'Arcane du « *Diable* »), la *raison* vacille ... la *charité* s'éteint – celle qui disait : « *charité bien ordonnée commence par soi-même* » ... et la *foi*, elle aussi, risque d'en mourir ... celle là qui est comme un *contrat* attendant sa récompense.

Reste l'« *Espérance* », non pas l'espoir qui ressemble encore trop à une transaction avec un destin personnel, mais l'« *Espérance* » : humilité absolue – sans condition – de l'Être qui, s'étant mis à l'entière disposition, au service des forces de création du Monde, n'en attend pour lui même aucun bénéfice autre que la « *Grâce* » infinie de participer au mouvement, à l'Evolution, à la Vie ; de faire ce qu'il a à faire et ne peut l'être autrement.

Après avoir *retrouvé* la nudité, la simplicité de la « *Vérité originelle* », l'Être d'espérance, le « *cherchant* » devenu « *Initié* », « *Disciple* », est en mesure de fertiliser la Terre – Sa propre Terre intérieure. Mais il peut aussi *informer* son extérieur, c'est à dire : *lui donner forme*.

« *Initié* » et « *Disciple* », parce qu'à ce niveau, le « *cherchant* » a souscrit à une discipline dont il a reconnu le bien fondé.

Il fait alors *Œuvre de Création* dans la mesure où il participe consciemment et humblement à la « *Création du Monde* ». Il prend ainsi le relais du *Big Bang* en perpétuant l'« *impulsion initiale* » dans le mouvement que celui ci engendra.

L'Être ainsi *ré-généré*, peut donc *ré-générer* à son tour la « *Nature* » par la pureté même de son Acte, par l'Espérance inconditionnelle inscrite dans chaque cellule de son Être. »

extrait de « l'Etoile » dans « Les 22 Portes » de Nadine et Michel Auzas-Mille
pages 258-259 aux éditions Arts-Matures – 12-2004

« Méditer pour Mieux-Être ... » suite de l'article page 27

Méditer revient alors à établir des ponts, tracer des chemins, ouvrir des passages entre le monde formel - l'actualité objective, physique, matérielle de notre existence - et le monde « nouménal » - la réalité inconnaissable, cette « force » - « énergie » - « essence » - « divinité » enfouie, cachée au plus profond de l'Être, de l'Univers, de la Vie-même.

« Agenouille-toi d'abord » disait Pascal à l'incrédule, « tu comprendras ensuite les mystères de la foi ».

Mais aussi, méditons d'abord : nous comprendrons alors les mystères de la « Connaissance », de la « Transformation », de la « Transcendance ».

« Le sage reconnaît l'idée du bien au dedans de lui. Il développe cette Idée en se retirant dans le lieu saint de son âme. Celui qui ne comprend pas que l'âme contient le beau en elle-même, cherche à réaliser la beauté à l'extérieur de lui, dans ce qu'il produit et dans son travail.

Son but devrait être plutôt de se concentrer et de méditer, afin d'abandonner son être dans l'Unité, au lieu de s'élaner dans le multiple. De cette manière, il s'élèverait vers la divine source dont le flux coule au dedans de lui » disait Plotin.

A l'instar de celui, qui, au 3^{ème} siècle, nous proposait de méditer sur la Sagesse du Sage, nous partirons nous aussi du postulat que le lieu de résidence du « Divin » est l'intériorité même de l'être - la source (Dieu), quant-à elle, se situant au delà des notions d'intérieur ou d'extérieur - et que ce « Divin » cherche et cherchera toujours à se manifester dans l'éveil de l'être à lui-même, à sa réalité essentielle, au « Soi » selon Jung.

Car le Soi est « connecté » à l'Unité, à l'essence de la Vie, au « Cosmique ».

Selon cette optique, la Prière, la méditation, la Contemplation ne sauraient avoir pour objet quelque chose d'extérieur, mais bien quelque chose de notre intériorité.

Pour terminer, nous laisserons à nouveau la parole à Plotin :

« Vous ne pouvez appréhender l'infini que par la méditation, faculté supérieure à la raison, en parvenant à un état dans lequel vous n'êtes plus un individu limité, dans lequel la Divine Essence vous est communiquée. C'est l'Extase. C'est l'état où vous êtes libéré de votre conscience finie.

Le semblable ne peut appréhender que le semblable.

Quand vous cesserez ainsi d'être fini, vous deviendrez UN avec l'infini.

En réduisant votre âme à son moi le plus simple : sa Divine Essence, vous réalisez cette Union, cette Identité.

Commentaires de Michel Auzas-Mille

Un religieux du nom de Célestin s'était fait ermite et était allé vivre au cœur de la métropole, là où la solitude des cœurs est la plus grande et la tentation de Dieu la plus forte. Car si la force des déserts de l'Orient faits de pierre, de sable et de soleil, où l'homme le plus obtus arrive à prendre conscience que sa propre petitesse devant la grandeur de la création et les abîmes de l'éternité, est merveilleuse, plus puissant encore est le désert des villes fait de multitudes, de vacarme, de roues, d'asphalte, de lumières électriques et de pendules qui marchent toutes ensemble et prononcent toutes au même instant la même condamnation.

Donc, le père Célestin vivait dans un des endroits les plus isolés de cette terre aride, perdu le plus souvent dans l'adoration de l'Éternel ; mais comme on savait que le Seigneur l'aimait, les gens affligés ou tourmentés venaient le voir pour lui demander conseil et se confesser. Derrière un hangar aux charpentes métalliques, il avait trouvé, qui sait par quel hasard, la carcasse d'un vieux camion dont la minuscule cabine du conducteur, qui n'avait plus de vitre, hélas ! lui servait de confessionnal.

Un soir, comme la nuit tombait déjà, et qu'il était resté des heures et des heures à écouter des énumérations, plus ou moins contrites, de péchés, le Père Célestin allait quitter sa guérite quand, dans la pénombre, une silhouette fluette s'approcha d'un air repentant.

Ce n'est qu'au dernier moment, lorsque l'étranger se fut agenouillé sur le marchepied, que l'ermite s'aperçu qu'il avait affaire à un prêtre.

« Que puis-je pour toi, mon fils ? dit l'ermite avec sa patience exquise.

- Je suis venu me confesser », répondit l'autre, et sans attendre, il commença à énumérer ses péchés.

Désormais Célestin était habitué à subir les confidences, surtout celles des femmes qui venaient se confesser par une espèce de manie, le fatiguant avec le récit méticuleux d'actions bien innocentes. Mais il ne lui était encore jamais arrivé d'entendre un être aussi dénué de mal. Les fautes dont le petit prêtre s'accusait étaient tout bonnement ridicules, tellement futiles, menues, légères.

Mais comme il connaissait bien les hommes, l'ermite comprit que la faute la plus importante n'avait pas encore été avouée et que le petit prêtre tournait autour.

« Allons, mon fils, il se fait tard et, pour être sincère, il commence à faire froid. Venons-en au fait !

- Mon père, je ne m'en sens pas le courage, balbutia le petit prêtre.

- Qu'est-ce que tu as fait ? Tu me parais être un brave garçon dans l'ensemble. Tu n'as pas tué, je suppose ? Tu ne t'es pas vautré dans le péché d'orgueil ?

- Si, tout juste ! fit l'autre dans un souffle presque imperceptible.

- Hein ! tu as assassiné ?

- Non ... heu ! ... l'autre ...

- Tu es orgueilleux ? Est-ce possible ? »

Le prêtre fit signe que oui, tout contrit.

« Mais parle ! explique-toi, mon fils. Bien qu'aujourd'hui on recoure immodérément à la miséricorde de Dieu, elle est toujours aussi grande, et le fond disponible qui reste, devrait suffire, je pense, pour toi. »

Finalement l'autre se décida :

« Voici, mon père la chose la plus simple, bien qu'elle soit plutôt horrible : je suis prêtre depuis quelques jours seulement. Je viens à peine de prendre mes fonctions dans la paroisse qui m'a été assignée. Et ...

- Mais parle, mon petit, parle ! Je ne te mangerai pas ...

- Eh bien, ... quand je m'entends appeler « mon révérend », qu'est-ce que vous voulez ... ça vous paraîtra ridicule, mais j'éprouve un sentiment de joie, comme si quelque chose me réchauffait le cœur ... »

A la vérité, ce n'était pas un grand péché : la majorité des fidèles, prêtres compris, n'auraient même pas eu l'idée de le confesser. Et l'anachorète, bien que connaissant parfaitement ce phénomène qu'on appelle l'homme, ne s'attendait pas à celle-là. Sur le moment il ne sut quoi répondre (ce qui ne lui était encore jamais arrivé).

« Hum ! hum ! ... je comprends ... Ca n'est pas beau en effet ... Si ce n'est pas le Diable en personne qui te réchauffe le cœur ... il s'en faut de peu ... Mais heureusement, tout cela, tu l'as compris tout seul ... Et ta honte me laisse espérer que tu ne retomberas pas ... Certes, ce serait triste, jeune comme tu l'es, si tu te laissais corrompre ... Ego te absolvo ... »

Trois ou quatre ans passèrent et le père Célestin avait complètement oublié son pénitent quand le prêtre inconnu revint pour se confesser à lui.

« Mais il me semble que je t'ai déjà vu ... Est-ce que je me trompe ?

- Non, c'est vrai.

- Laisse-moi te regarder un peu ... oui oui, tu es bien ce petit prêtre ... celui qui éprouvait du plaisir à s'entendre appeler « révérend ». Ce n'est pas vrai ?

- Si, c'est bien ça », fit le prêtre, qui ressemblait un peu moins à un séminariste parce qu'une certaine dignité nouvelle marquait son visage, mais qui était toujours aussi jeune et fluët que la première fois. Et il rougit jusqu'aux cheveux.

« Oh ! oh ! diagnostiqua sévèrement Célestin avec un sourire résigné. Et pendant tout ce temps-là nous n'avons pas su nous amender ?

- C'est pis, pis encore.

- Tu me fais peur, mon fils. Explique-toi.

- Bon, dit le prêtre en faisant un effort surhumain sur lui-même. C'est encore pis qu'avant ... je ... heu !

- Courage, l'exhorta Célestin en lui prenant les mains et en les serrant entre les siennes. Ne me fais pas languir.

- Voilà ... heu, voilà ce qui m'arrive : si quelqu'un m'appelle « monseigneur », je ... heu ... je ...

- Tu en éprouves de la satisfaction, hein ?

- Oui, hélas !

- Une sensation de bien-être, de chaleur ?

Exactement. »

Mais le père Célestin le congédia rapidement. La première fois le cas lui avait semblé plutôt intéressant, comme une singularité de la nature humaine. Plus maintenant. Je vois ce que c'est, pensait-il, il s'agit d'un pauvre garçon, un saint homme peut-être, et les gens se divertissent à ses dépens. Fallait-il le laisser soupirer un peu après l'absolution ? En une minute le père Célestin prit sa résolution et l'envoya en paix avec Dieu.

Une dizaine d'années passèrent encore et l'ermite était désormais vieux quand le prêtre revint. Il avait vieilli lui aussi, naturellement, il était plus pâle, plus maigre, il avait les cheveux gris. Sur le coup, le père Célestin ne le reconnut pas. Mais à peine l'autre eut-il commencé à parler que le timbre de sa voix réveilla le souvenir endormi.

« Ah ! mais je te reconnais ! tu es celui du « révérend » et du « monseigneur » ... Est-ce que je me trompe ? demanda Célestin avec son sourire désarmant.

- Tu as bonne mémoire, mon Père.
- Combien de temps a passé depuis ?
- Presque dix ans.
- Et au bout de dix ans, tu ... tu en es encore au même point ?
- C'est encore pis !
- Qu'est-ce à dire ?
- Eh bien, vois-tu, mon père ..., maintenant si quelqu'un s'adresse à moi en m'appelant « Votre Excellence », je ...

- Ne me dis rien d'autre, mon fils ! » l'arrêta Célestin avec sa patience à l'épreuve des bombes. « J'ai déjà tout compris. Ego te absolvo. »

Et en même temps il pensait : hélas ! avec l'âge, ce pauvre prêtre devient de plus ingénu et simplet ; les gens se moquent de lui et il tombe dans le piège la tête la première ... et il y trouve même un certain plaisir, le pauvret ! Dans cinq, six ans, je parie que je le verrai surgir devant moi pour me confesser que lorsqu'on l'appelle « Votre Eminence » ...

Et effectivement c'est ce qui arriva ... avec un an d'avance sur le temps prévu toutefois !

Et puis avec la rapidité affolante que tout le monde connaît, des années passèrent encore. Le père Célestin était désormais si vieux et si décrépité qu'on devait le porter à son confessionnal chaque matin et le ramener à sa pauvre tanière quand le soir venait.

Est-il besoin de raconter par le menu comment un jour le petit prêtre inconnu reparut ? Un peu plus vieux, lui aussi, plus chenu, courbé et desséché ? Toujours tourmenté par le même remords ? Non, évidemment, ce n'est pas la peine.

« Mon pauvre petit prêtre – le vieillard anachorète le salua avec affection – te voilà donc encore avec ton vieux péché d'orgueil ?

- Tu lis dans mon âme, mon père.
- Et maintenant, avec quel titre les gens te flattent-ils ? ils t'appellent « Sa Sainteté », j'imagine, non ?
- Oui, exactement, admit le petit prêtre sur le ton de la mortification la plus cuisante.
- Et chaque fois qu'on t'appelle comme ça, une sensation de bien-être, de vitalité t'envahit, presque de bonheur ? »

Le Père Célestin sourit intérieurement. Une telle candeur obstinée lui paraissait émouvante. Dans un éclair, il imagina la vie obscure de cet humble petit prêtre pas très intelligent qui devait exercer dans une paroisse perdue de la montagne, au milieu de visages fermés, obtus, sournois. Et ses journées monotones, chacune ressemblant à l'autre, et les saisons monotones et les années monotones, et lui, toujours plus mélancolique et les paroissiens toujours plus cruels ...

Votre Excellence, Votre Eminence ... et maintenant Sa Sainteté. Vraiment ces imbéciles n'avaient plus aucune retenue dans leurs plaisanteries ! Et pourtant le petit prêtre ne se montait pas la tête pour autant, ces grands mots éblouissants éveillaient seulement dans son cœur une résonance enfantine de joie. Bienheureux les pauvres en esprit, conclut pour lui-même l'ermite. Ego te absolvo ...

Et puis un jour le très vieux père Célestin, sentant sa fin prochaine, demanda, pour la première fois de sa vie, quelque chose pour lui. Il voulait qu'on le portât à Rome, par n'importe quel moyen. Avant de fermer les yeux pour toujours, il voulait voir, ne fût-ce qu'un instant, Saint-Pierre, le Vatican et le Saint-Père.

Pouvait-on le lui refuser ? On chercha une litière, on y déposa l'ermite et on le porta au cœur de la chrétienté. Mais ce n'est pas tout. Sans perdre de temps, car les heures de Célestin étaient désormais comptées, on le hissa dans les escaliers du Vatican et on le fit entrer, avec mille autres pèlerins, dans une grande salle. Et puis on le laissa attendre dans un coin.

Après une longue attente, le père Célestin vit la foule s'écarter, faire la haie et du fond du salon avancer une petite silhouette blanche un peu courbée. Le pape !

Comment était-il fait ? Quel visage avait-il ? Avec une horreur indicible le père Célestin, qui avait toujours été myope comme un rhinocéros, s'aperçut qu'il avait oublié ses lunettes.

Heureusement la silhouette blanche avançait, devenait de plus en plus grande, et vint s'arrêter juste devant sa litière. L'ermite essuya du revers de la main ses yeux brouillés de larmes et les leva lentement. Il vit alors le visage du pape. Et il le reconnut.

« Oh ! c'était donc toi le pauvre petit prêtre ? » s'écria le vieillard avec un irrésistible élan de toute son âme.

Et dans la majesté vétuste du Vatican, pour la première fois dans l'Histoire, on assista à la scène suivante :

Le Saint-Père et un très vieux moine inconnu, venu on ne sait d'où, qui, se tenant étroitement par les mains, sanglotaient ensemble.

*Dino Buzzati, « le K »
Editions Robert Laffont - 1967*

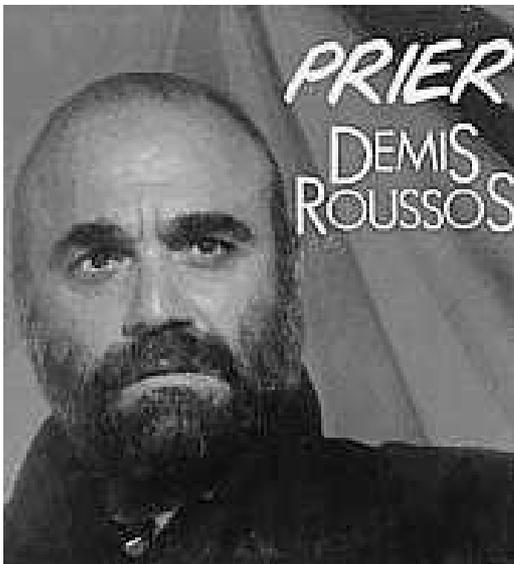
« PRIER »

par Demis Roussos

*Prier devant l'enfant qui dort
Prier au pied d'un arbre mort
Prier un dieu ou une idée
Prier au cœur des cathédrales
Prier un soir sous les étoiles
Prier au moment de pleurer*

*Prier pour d'autres malheureux
Prier en refermant les yeux
Prier comme on passe aux aveux
Prier quand on voudrait crier*

*Prier, prier, prier, oh prier
Prier, oh prier, pour apprendre à aimer
Prier, prier, prier, oh prier
Prier, oh prier, pour apprendre à aimer*



*Prier devant le temps qui passe
Prier à l'infini d'espace
Prier tout seul ou par milliers
Prier à genou sur la terre
Prier au soleil du désert
Prier pour ne pas oublier*

*Prier pour un amour perdu
Prier en marchant dans la rue
Prier en parlant aux statues
Prier quand on voudrait crier*

*Prier, prier, prier, oh prier
Prier, oh prier, pour apprendre à aimer
Prier, prier, prier, oh prier
Prier, oh prier, pour apprendre à aimer*

Tiré de l'album : « Demis Roussos Lyrics »



« O ne laissez pas la flamme s'éteindre ! Elle est chérie d'âge en âge dans sa caverne obscure ; dans ses temples sacrés, elle est chérie. Elle est nourrie par les purs ministres de l'Amour ; ne laissez pas la flamme s'éteindre ! »

« Le KYBALION »